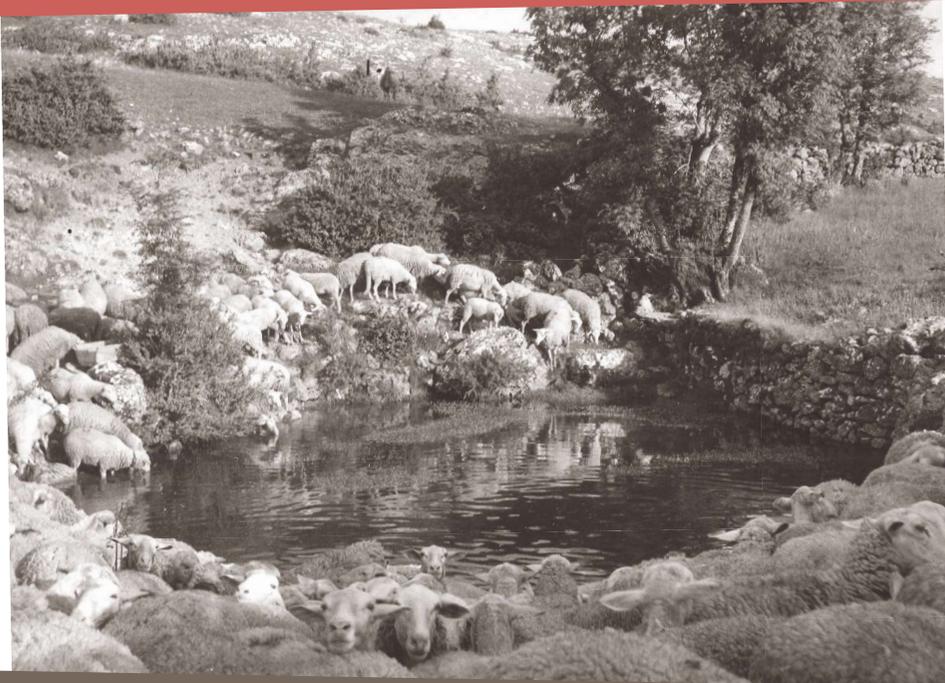


J'ai pour habitude le soir venu d'aller jeter un œil au **bord du causse (14)** : de là, on domine le Tarn. J'aime voir la lumière changeante de la fin du jour qui assombrit les gorges tandis qu'ici, on profite des derniers rayons du soleil...

Mais revenons à nos moutons ! J'aperçois le reste de ma famille, qui fait les foins dans le **pré en dessous (15)** ; je les rejoindrai aussitôt que j'aurais fini mes corvées du matin...



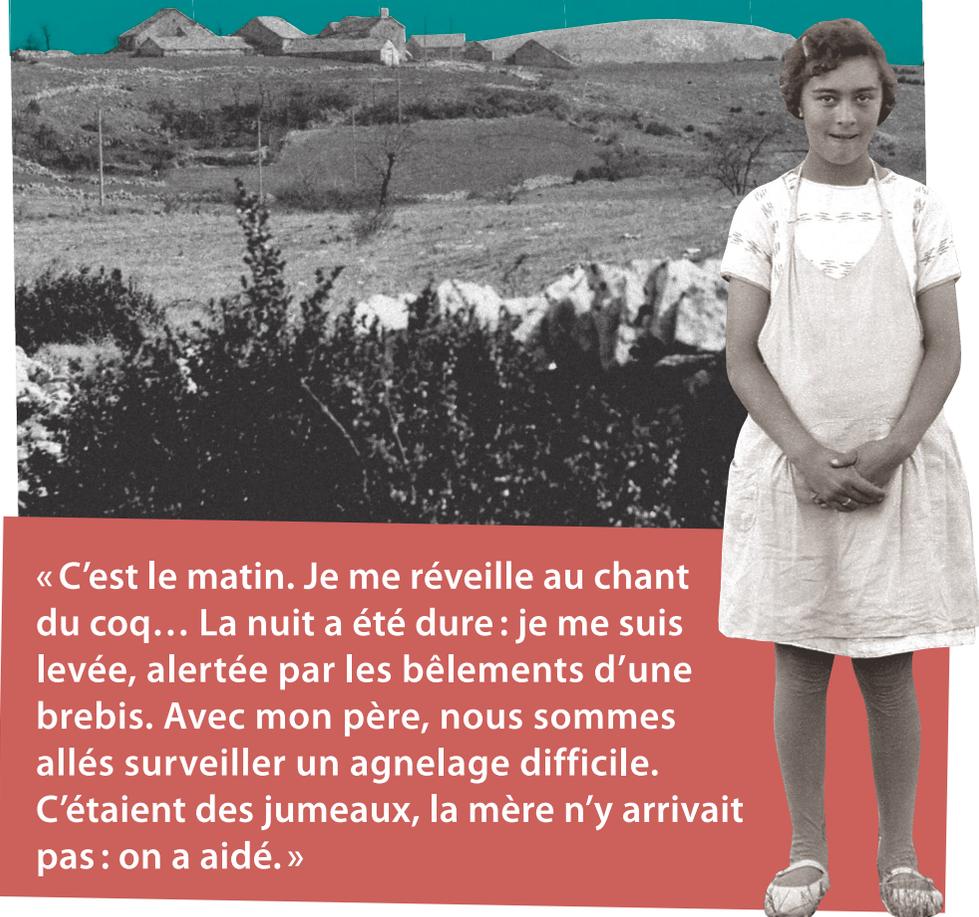
La semaine prochaine, j'accompagnerai papa et mes oncles au moulin à eau à **Sainte-Énimie**, pour porter notre grain à moudre. Quand on remonte la farine, on ramène du vin et des petites pommes de terre nouvelles !

Ils sont nombreux les cousins de la vallée à venir nous aider pour les foins et la moisson. C'est comme ça, il y a la famille d'en bas et celle d'en haut, et chacun de nous a besoin de la vallée et du causse pour tenir toute l'année...

Le tour du hameau se termine... Vous pouvez retourner au parking ou partir découvrir le domaine : rendez-vous sur le sentier découverte de l'agropastoralisme « Sur le causse de Sauveterre, nos terres ».
(5 km et 1h45 de marche environ)

Le hameau caussenard, visite commentée

Un matin d'août à Boissets...



« C'est le matin. Je me réveille au chant du coq... La nuit a été dure : je me suis levée, alertée par les bêlements d'une brebis. Avec mon père, nous sommes allés surveiller un agnelage difficile. C'étaient des jumeaux, la mère n'y arrivait pas : on a aidé. »

Un bol de lait et deux tartines plus tard, me voilà d'attaque : je dois sortir les brebis. La **bergerie (1)** est sous la maison, je vais ouvrir aux chiens. On a cent bêtes ici, mais à nous tous sur Boissets, on en compte près de six-cent. Boissets est le plus grand domaine du causse de Sauveterre !

Je jette toujours un œil au passage sur les **chêneaux de bois (2)** qui canalisent l'eau vers la citerne : ils sont si vieux...



Je mène les moutons à l'**enclos (3)** d'à côté. Voilà Jacques, le berger, qui va les conduire sur le causse. Il faudra qu'on vérifie les murs du parc à *fedas* (brebis). Quelques pierres sur chant sont tombées par endroits ; ce sont elles qui protègent les moutons du passage des bêtes...

C'est le jour du **four à pain (4)**, mon moment préféré de la semaine ! Le bois est stocké à l'abri dans le fournil juste devant. La chauffe prend des heures, on se relaie. Nos trois familles viendront y cuire leurs pains en fin d'après-midi...

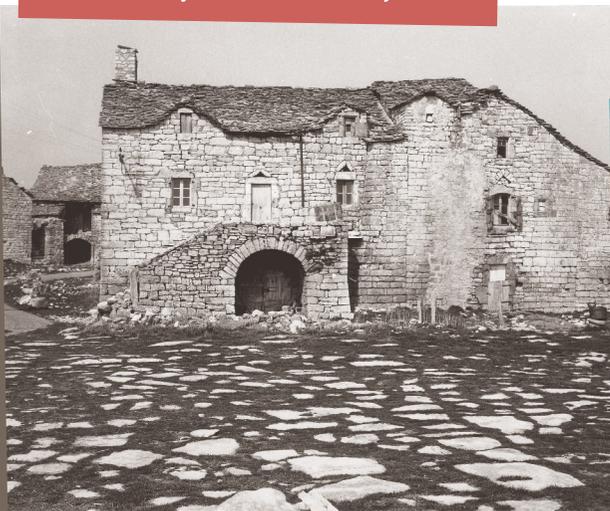
Ma mère a préparé des bassines de choux et de patates pour les cochons du hameau, la **porcherie (5)** est juste là.

Ici, c'est la **maison principale (6)**, elle date du 15^e siècle. Ses hauts murs avec peu d'ouvertures vers l'extérieur nous rappellent les peurs passées : l'isolement faisait craindre les maraudeurs. La grande bâtisse a beaucoup changé : elle était tournée vers la cour puis avec le temps, entre le 17^e et le 19^e siècle, elle s'est tournée côté sud, avec l'ouverture de fenêtres et la création d'une entrée.

Le **pigeonnier (7)** se trouve tout au sommet de la toiture. On le distingue par sa toute petite ouverture qui n'est pas une fenêtre.

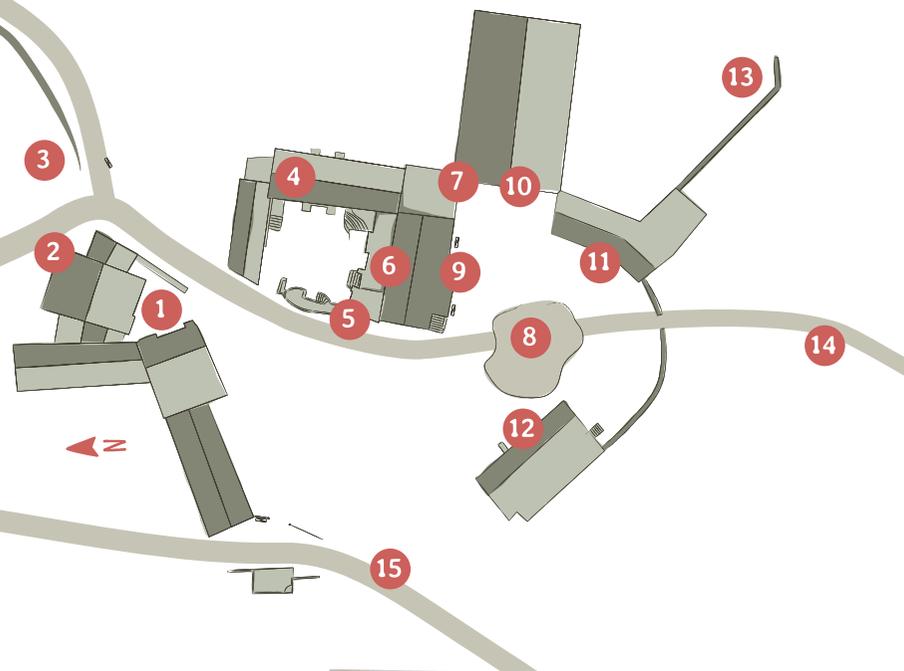
Nous voilà sur l'**aire de battage (8)** : depuis deux jours, on prépare les gerbes de blé pour les battre et mettre le grain à l'abri.

Le grand-père s'installe sur le **perron (9)** là-haut, pour nous jouer un air d'accordéon : il ne peut plus donner la main, mais il aime bien participer avec sa musique !



On dresse les gerbes bien droites, l'une à côté de l'autre, en rond sur les dalles. On les foule avec les bœufs et les chevaux qui tournent chacun dans un sens. De temps en temps, on trie : la paille est reprise par les hommes, rejetée en l'air, et le blé retombe au sol.

Le père Louis sort le **ventadou** de la grange. On tourne la manivelle pour séparer le grain des impuretés, avant de le charger dans les sacs pour le monter au **grenier (10)** ; mais des sacs de 25 kg à porter jusqu'au second étage, c'est un travail d'hommes !



Ils en emmènent aussi une bonne partie au **poussio (11)** : avec ses quatre portes, on y ventile le grain pour le faire sécher avant de le stocker.

J'irai aider à porter la paille dans la **grange (12)** juste là, à côté.

Pour l'heure, il faut que je ramène les légumes à ma mère, alors direction le **potager (13)**. Il est vaste et clos, on se le partage et on s'entraide pour le tenir.

